

Oratoire du Louvre Pâques 2022 – Prédication par la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer  
Luc 24, versets 1 à 12

Amis, frères et sœurs,

Nous sommes à nouveau réunis en ce dimanche pour célébrer la fête de Pâques.

Dans quel état intérieur sommes-nous ? Quels sentiments nous traversent à l'écoute de l'Évangile de Luc que nous venons d'entendre ?

Un sentiment de lassitude ? Un sentiment de découragement ? Un sentiment d'indifférence ? Un sentiment d'incrédulité que l'on n'ose pas avouer ?

Chaque année, à peu près à la même époque surgissent ces textes d'Évangile qui gardent en eux un parfum extraordinaire de miracle, alors qu'on voudrait seulement quelque chose de tangible à se mettre sous la dent. Qu'on en finisse une fois pour toutes, avec ces récits complètement déconnectés de la réalité, qui peut-être ne parlent plus à grand monde.

Parce qu'au fond, rien ne change. La mort est toujours là, avec son cortège de souffrances, d'injustices et de solitude. Justement parce que rien ne change – et l'actualité est là pour nous le redire – il y a une parole qui fait irruption. Une parole qui passe les siècles et qui résiste. Une parole qui titille jusqu'à l'agacement, peut-être, notre rationalité, notre intellect, notre désir de tout comprendre, de tout expliquer. Et cette parole, c'est celle de l'Évangile de Pâques : « Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. »

Pourtant, s'il y en a bien quelques-unes qui savent, ce sont les femmes. Elles savent parfaitement où le corps de Jésus a été déposé, vendredi en fin d'après-midi. Elles y étaient ! Il est là, dans ce tombeau. D'ailleurs c'est là qu'elles se rendent de grand matin, en ce dimanche, en ce premier jour de la semaine.

Elles savent bien, parce que déjà, vendredi, avant que ne commence le grand Shabbat, celui de la fête de la Pâque, elles ont tout préparé : les aromates, les parfums, tout est prêt. Elles savent exactement ce qu'il faut faire, parce que c'est leur affaire. Elles savent soigner et embaumer les corps. Elles sont les gardiennes des rituels funèbres.

Peut-être que cette fois-ci, leur peine est encore plus grande. Et leur fatigue aussi, car à mon avis, elles n'ont pas beaucoup dormi depuis vendredi, anéanties par leur chagrin. Avec la mort de Jésus disparaît aussi leur espérance d'un monde nouveau. Quelque part, le mal et l'injustice ont encore gagné. Alors, elles vont s'occuper du corps de Jésus. C'est tout ce qui leur reste. Fidèles parmi les fidèles, anonymes au début du texte, ce sont les femmes de l'ombre qui ont marché avec Jésus sur les routes de Galilée. Elles ont été les témoins discrets, pratiquement invisibles de ses paroles et des gestes de guérison qu'il a prodigués à certaines d'entre elles. D'ailleurs, l'une d'elle ne s'était pas trompée, en faisant une incursion remarquée dans la maison d'un certain Simon le lépreux et en versant sur la tête et les pieds de Jésus un parfum de grand prix, au grand scandale des hommes présents dans la pièce, témoins de ce gaspillage innommable.

Mais toutes avaient déjà dû percevoir quelque chose de nouveau, en sa présence : un évangile inouï. Puis elles l'ont vu être arrêté et être crucifié ; elles ont tout vécu avec lui, y compris le plus horrible, le plus insoutenable. Alors, fidèles parmi les fidèles du vivant de Jésus, elles le sont encore à sa mort. Il leur reste le rituel funèbre à accomplir

sur le corps de leur maître, de leur rabbi. Les femmes tiennent leur place. Rien n'a changé.

Interrompues de fait, par le début du Shabbat, car ce sont aussi des fidèles de la Loi de Moïse – c'est d'ailleurs le dernier mot du chapitre 23 : « elles se reposèrent conformément à la Loi » – elles reprennent donc le chemin du cimetière pour achever ce qu'elles ont commencé. Elles lui doivent bien cela. Elles se rendent au tombeau sans penser une seconde que Jésus pouvait être ressuscité. En fait, elles ont tout oublié.

Dans le récit qu'en fait Luc l'évangéliste, les femmes n'ont pas le temps de se poser la question de savoir qui va leur rouler la pierre devant le tombeau. Quand elles arrivent sur le lieu de la sépulture, la pierre est déjà roulée. Le tombeau est déjà ouvert. « Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ».

Et voilà la grande nouveauté de l'Évangile. Voici ces quelques mots tout simples, tout ordinaires qui changent la vie de ces femmes, et qui va aussi changer la foi, la façon de croire en Dieu, pour de nombreuses personnes après elles. Deux messagers leur délivrent les paroles qui vont les faire retourner à la vie.

« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. Il s'est réveillé. » C'est la phrase pour dire la résurrection. Et le premier mot important, c'est : **il s'est réveillé**. C'est le moment de se rappeler que le verbe grec que nous traduisons par résurrection, est d'abord un verbe qui veut dire : se réveiller, se lever, être debout. Des notions qui caractérisent le concret de la vie quotidienne. Des gestes que nous faisons tous les jours et tout le temps. Des images où c'est la vie qui l'emporte.

Mais le messager continue : « Rappelez-vous comment il vous a parlé, lorsqu'il était en Galilée. »

Le deuxième mot important est le suivant : **Souvenez-vous**. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, souvenez-vous de ses paroles. Faites appel à votre mémoire, et vous allez comprendre maintenant ce qu'il a dit avant. C'est là qu'elles se souviennent des paroles de Jésus. C'est là qu'elles se réveillent à leur tour. Elles reviennent vers les disciples, et revenir vers eux c'est tourner le dos à la tombe et à la mort, c'est abandonner tout ce qu'il faut faire, c'est ne pas terminer les gestes du rite funéraire, mais c'est retourner vers la vie. C'est là, la mission des femmes, dont on apprend les noms, à ce moment-là. Elles quittent le tombeau. Elles n'ont plus rien à y faire. L'essentiel est ailleurs. Elles ne le savent pas encore, mais elles sont ressuscitées, elles aussi.

Seulement, les disciples sont encore dans le noir. Ils sont encore dans la nuit. Ils ne sont pas encore sortis, de grand matin. Alors ce qu'ils entendent de la part des femmes leur semble des inepties. Sans doute pensent-ils que le chagrin égare ces pauvres femmes. Ils ne crurent pas les femmes. Sauf Pierre tout de même, qui court à son tour vers le tombeau. Il ne voit que les bandelettes. Rien d'autre. Personne d'autre. Alors, il réfléchit.

C'est tout ce que nous avons à nous mettre sous la dent, en ce jour de Pâques. C'est vraiment mince qu'il nous faille faire le deuil d'une explication rationnelle de la résurrection.

Les femmes n'ont pas été crues, c'est vrai que leur parole ne comptait pas à l'époque.

Mais en retournant dire aux disciples ce qu'elles avaient vu et entendu, elles ont permis que les autres, à commencer

par Pierre, aillent vérifier par eux-mêmes ce que tout cela voulait dire.

Alors, ce matin, posons-nous la question : nous qui sommes dans ce temple en ce matin de Pâques, que signifie pour nous cette fête ? Pâques, c'est une fête sans tapage, qui se remarque à peine. Elle passe assez inaperçue, même chez les commerçants, sauf peut-être chez les chocolatiers.

Chaque année, nous lisons le texte de l'Évangile de la résurrection. Chaque fois, c'est à nous de l'actualiser pour notre vie personnelle. C'est nous qui nous nous retrouvons avec les femmes, puis avec Pierre, devant le tombeau vide. Comment est-ce que cela résonne en nous, et qu'est-ce que cela veut dire pour notre vie de tous les jours ? L'Évangile nous annonce que Jésus est passé de la mort à la vie, et l'Église dit qu'en Christ, la mort est vaincue. Et cela nous fait espérer en une vie après la mort. Effectivement pourquoi pas ? C'est une espérance très importante pour notre foi chrétienne. Mais ce n'est pas l'essentiel.

L'essentiel c'est de répondre, à notre tour, de répondre à cette question des messagers :

« Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ».

Si nous nous souvenons de Pâques, comme un événement du passé, une sorte de happy-end qui viendrait conjurer l'horreur de la mort du vendredi saint, alors nous passons à côté de la Bonne Nouvelle.

Si nous sommes dans ce temple ce matin pour nous tourner vers le passé, si beau soit-il, alors nous avons tout faux, parce que la fête de Pâques résiste à tout cela. Parce que l'Évangile se conjugue toujours au présent, un peu au futur, mais d'abord au présent.

Et c'est cela que je veux dire quand l'Évangile nous parle de ressusciter avant de mourir et non pas l'inverse. C'est ce qui se passe pour les femmes de notre récit. Elles reviennent à la vie, ici et maintenant, parce qu'elles retrouvent, pendant l'espace d'un instant, la foi en l'avenir. Elles retrouvent l'optimisme de croire que le meilleur est pour demain, et qu'il est même pour maintenant.

L'Évangile nous parle d'une vie à vivre avant la mort. Mais de quelle vie s'agit-il ? Celle que l'on connaît n'est pas forcément drôle, ni facile.

Nombreux sont celles et ceux qui vivent, écrasés par le poids de la faute et de la culpabilité, ou qui vivent rongés par la honte ou l'amertume, ou encore qui restent paralysés par la haine, la rancune, les préjugés. Nombreux sont celles et ceux qui vivent pour le paraître, pour l'avoir, pour consommer. Nombreux sont celles et ceux qui vivent aussi dans le deuil des êtres, des choses, du passé ressassé. Nombreux sont ceux qui vivent sans aucune foi, aucun amour, aucune espérance. Le Nouveau Testament appelle tout cela : mort.

Et cela nous arrive plus souvent qu'on ne le pense. Cela arrive chaque fois que la prédication du Christ reste lettre morte, chaque fois que nous ne pouvons plus croire en la valeur de l'amour et de la justice, et que nous baissions les bras à force de découragement. Les raisons ne manquent pas.

L'Évangile de ce matin nous renvoie à la vie, contre toute attente. Et cela aussi, nous l'expérimentons plus souvent qu'on ne l'imagine. « *Dans la nuit la plus noire, il y a une lueur, si infime soit-elle, un souffle ténu, si léger soit-il, un fil de soie, si fin qu'on ne le voit pas, mais si solide pourtant. Chacun découvre, en lui, et autour de lui, des ressorts*

*inattendus, permettant, par une inventivité et une créativité extraordinaire, des gestes de solidarité, d'accueil, pour aider, soigner, protéger, pour résister pacifiquement et avec détermination contre tout ce qui défigure l'être humain et qui peuvent faire fléchir les dictatures les plus absurdes, et elles ne sont pas forcément politiques.* »

Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. Il est ailleurs ; il est toujours ailleurs, parce qu'on ne peut enfermer la prédication du Christ dans aucun dogme, aucune définition, aucune explication. Il sera toujours au-delà de ce que nous pourrions en dire et c'est tant mieux. Il n'est pas ici, dans cette tombe ; il continue d'être avec nous tous les jours, dans notre quotidien et il nous aide, par son amour, sa grâce et sa présence invisible, à réinventer notre histoire humaine toujours vers plus de beauté et de confiance. La fête de Pâques nous invite à sortir nos vieilles histoires, et nous donne l'envie d'écrire la nôtre en toute liberté. C'est un chemin de vie, avant tout.

Et si ce n'est pas encore le cas aujourd'hui, alors, permettez-moi de partager ces quelques mots, écrits par Abigail Bassac, dans un éditorial d'Évangile et Liberté, toujours d'actualité :

*« Nous aussi nous avons été crucifié(e)s. Oh, certes, ce n'était pas spectaculaire. Ce n'était pas sur une croix, dans les années trente, en Judée. Ce n'était pas au vu et au su de centaines de passants. Nous ne sommes pas littéralement morts. Mais nous avons tout de même été crucifié(e)s. Par des paroles de mort, par le rejet, par l'indifférence, par la trahison, le mensonge, l'injustice, l'incompréhension, la violence physique, la chosification, l'arrachement, la solitude et tant de souffrances encore. Oui, nous avons été crucifié(e)s et peut-être n'y avait-il personne pour prendre soin de nous au pied de notre croix. Nous avons alors ressenti l'absurde, le non-sens. C'était notre vendredi saint à nous. Puis est venu notre samedi de vide. Combien de temps a-t-il duré ? Quelques heures, quelques jours ? Des mois, voire des années pour ceux d'entre nous qui ont connu les plus lourdes épreuves. Oui, nous avons été crucifié(e)s... Mais l'histoire, notre histoire, ne s'arrête pas à ce samedi. La mort n'aura pas le dernier mot. Nous aussi, nous serons ressuscité(e)s. Quand nous entendrons une parole de vie, à laquelle nous accorderons du crédit, de la foi, alors nous serons ressuscité(e)s. Quand nous cesserons de nous débattre avec la mort et que nous nous abandonnerons entre les mains de la vie, alors nous serons ressuscité(e)s. Quand enfin nous croirons la promesse qui nous est faite, que les textes bibliques charrient et tentent de communiquer, quand quelqu'un nous l'aura prêchée, qu'il soit un pasteur en chaire ou un ami autour de la table d'un dîner, alors nous serons ressuscité(e)s. Et ainsi, ce sera dimanche. Ce sera le printemps à nouveau. La vie aura retrouvé de la saveur, du sens, de la chaleur ; les jours seront plus longs que toutes nos nuits. Nous aurons été ressuscité(e)s et nous vivrons pour ce à quoi nous avons été appelé(e)s, pour la joie et pour la vie. »*

Amen

#### **Pour aller plus loin :**

- Raphaël Picon, un Dieu insoumis, page 67 et 68.

- Abigail Bassac, éditorial, Évangile et Liberté n° 318, avril 2018

- Agnès Adeline, éditorial, Évangile et Liberté n° 358, avril 2022.